



# មហោស្រពរូបថតភ្នំពេញ

## PHOTO PHNOM PENH FESTIVAL 2020

| 11<sup>é</sup> ÉDITION

ការតាំងពិព័រណ៍  
Expositions

ការចាក់បញ្ចាំងផ្ទាំង  
ទស្សនីយភាពរូបថត  
Projections

ជួបជាមួយសិល្បករ  
ជំនាញថតរូប  
Rencontres

សន្និសីទស្តីអំពីរូបថត  
Ateliers Photo

ចាប់ពី  
ថ្ងៃទី ១៦ ខែតុលា  
រហូតដល់  
ថ្ងៃទី ៣០ ខែវិច្ឆិកា

16 Oct - 30 Nov

©Yun Ranuth

រៀបចំដោយ  
Organisé par



សហការរៀបចំដោយ  
Co-organisé avec





# PHOTO PHNOM PENH 2020

Onzième édition

Du 16 octobre au 30 novembre 2020

La onzième édition de Photo Phnom Penh a lieu. C'est là l'essentiel. Certes, elle ne peut être comme les autres. Parce qu'elle a lieu en 2020, que la pandémie, outre qu'elle limite voire interdit la circulation des artistes et des organisateurs venus de l'extérieur, parce qu'elle oblige à d'évidentes mesures de prudence et à des aménagements qui remettent en cause certains dispositifs d'exposition, de projection, d'inauguration, parce qu'elle s'accompagne de contraintes financières imprévues, parce que, finalement, rien n'est comme avant et que, pourtant, il faut obligatoirement regarder de l'avant. Donc, PPP 2020 a lieu.

Dans un format réduit certes, mais en respectant scrupuleusement ce qui en fonde l'identité et la fonction: l'échange Europe / Asie et la dimension pédagogique. L'Institut Français du Cambodge, bien soutenu par la maison mère parisienne reste notre partenaire historique et fondamental. C'est dans sa galerie qu'un photographe français confirmé et deux jeunes artistes cambodgiens vont laisser dialoguer leurs œuvres. Cela correspond parfaitement à ce que nous avons toujours voulu faire : permettre au plus large public et à la jeunesse cambodgiens de découvrir la création européenne – et entre autres française – dans son excellence et ses exigences et permettre, au-delà de l'apprentissage, l'émergence d'une jeune photographie cambodgienne. Les deux auteurs venus de Siem Reap et qui exposent pour la première fois sortent d'un atelier donné gratuitement durant deux semaines par Philong Sovan à l'initiative de Photo Phnom Penh Association. Ils nous invitent, dans leurs deux séries mystérieuses, à regarder vers l'avenir, avec toujours ces questionnements sur l'identité qui, avec les problématiques de mémoire, fondent la création contemporaine au Cambodge.

Nous avons toujours affirmé que la présence des œuvres dans l'espace public était un des fondements de l'action de PPP. Pour s'adresser à tous et à chacun, en espérant que, au hasard des rues ou des rives, certaines et certains trouvent dans les surprises qui leur sont proposées des échos à leurs propres préoccupations, à leurs inquiétudes, à leurs espoirs et à leurs émotions. Grâce au soutien de la Délégation de l'Union Européenne au Cambodge nous allons pouvoir au dos de cent tuk-tuks, inventer une exposition itinérante inédite pour laquelle des artistes européens et asiatiques dialogueront au hasard des rues. Surprises et affirmation que l'espace public n'est pas destiné au seul commerce et qu'il devient réellement public lorsque nous sommes capables de l'investir. Ce programme va durer trois mois et nous espérons pouvoir le poursuivre sur l'année prochaine. Il sera relayé sur Internet et sur les réseaux sociaux.

C'est dans le même état d'esprit – dialogue intercontinental et pédagogie – que, sur Internet, des artistes européens et asiatiques vont nous envoyer des messages, nous faire partager des passions, nous offrir des découvertes, nous proposer des surprises et des bonheurs. Virtuels, certes, mais indispensables.

Au moment où, dans le monde entier, une majorité de festivals, de biennales, de foires d'art sont annulés, reportés, chahutés, nous sommes heureux et fiers de pouvoir offrir une nouvelle édition de PPP, la onzième. Pour dire que nous ne voulons pas baisser les bras, que nous regardons vers l'avant parce qu'il faut que de meilleurs jours reviennent, parce que nous

sommes persuadés que l'art et les artistes, s'ils ne peuvent guérir une pandémie, restent indispensables. Pour éprouver le monde, continuer à le penser, le questionner, l'apprécier. Pour réussir à voir, à mieux voir. Bon PPP 2020 !

Cette onzième édition du festival, soutenue par le **Ministère de la Culture et des Beaux-Arts**, ainsi que par le **Ministère de l'Education** du Royaume du Cambodge et par la **Municipalité de Phnom Penh**, est rendue possible grâce au généreux soutien de **l'Institut français** (Paris), de **l'Institut français du Cambodge**, notre partenaire principal, de la **Délégation de l'Union Européenne au Cambodge**, de **l'Association des Amis de Photo Phnom Penh** (Paris), des Éditions 77, de Stéphane Lavoué, ainsi que de généreux donateurs privés.

**Presse :** Catherine Philippot - Relations Media  
& Prune Philippot  
[cathphilippot@relations-media.com](mailto:cathphilippot@relations-media.com)  
[prunephilippot@relations-media.com](mailto:prunephilippot@relations-media.com)  
+ 33 1 40 47 63 42  
[www.relations-media.com](http://www.relations-media.com)

## EXPOSITIONS À L'INSTITUT

**Stéphane Lavoué** (France)

*Galerie de l'Institut français du Cambodge*

*Les mois noirs*



© Stéphane Lavoué

Après dix années de vie parisienne, Stéphane Lavoué s'est établi en Bretagne, plus précisément au pays bigouden. « Nous aspirions à de profonds changements. Nous avons tout envisagé : Rio de Janeiro, San Francisco, Montréal. Finalement, c'est à Cap Caval, la pointe du Sud du Finistère, que nous avons décidé de nous poser. À Kéerty, dans la maison des grands-parents de Catherine, ma compagne ».

C'est là que, tout en continuant son travail de portraits de commande il a développé un ensemble à tonalité très picturale sur sa région d'adoption. Paysages et portraits, forces de la nature et intensité du travail humain, courage et affrontement aux conditions climatiques sont restitués dans des dialogues de photographies tendues, aux tonalités lourdes, pour une musique aux basses profondes. Et en évitant aussi bien l'anecdote que le typique.

*Né à Mulhouse, France, en 1976, Lavoué a d'abord travaillé comme ingénieur spécialiste du bois dans la région amazonienne du Brésil, ne prenant que sporadiquement des photographies. Ce sont celles de Sebastião Salgado qui l'ont amené à se lancer dans la photographie de façon professionnelle. En 2001, il suit un cours au Centre Iris à Paris, puis travaille pour la presse nationale et internationale.*

*Ses photos ont été montrées dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Il est l'un des finalistes du Prix Leica Oskar Barnack 2018 et a remporté la même année le prestigieux Prix Niepce Gens d'images. Il a publié Les loges du Français sur le Théâtre de la Comédie française, Tribu : Une aventure photographique à Assignan, résultat d'une résidence et cette année, Les mois noirs sur sa Bretagne.*

**Hann Enong** (Cambodge)

*Galerie de l'Institut français du Cambodge*

*Voici ma transition*



© Hann Enong

Il arrive que nous nous sentions perdus. Que nous ne sachions quelle est notre place dans ce monde, ni où elle se trouve. Avec légèreté et un sens très sûr de la couleur, proche des références picturales, une jeune femme s'invente une, deux trois, peut-être mille places.

Pour cela, elle se met en scène dans des espaces qu'elle choisit précisément et cadre avec soin, à la tombée du soleil ou en pleine nuit. Une ambiance de mystère, davantage de questions que de réponses, mais l'invention d'un monde intérieur révélé par la photographie. Et, au final, une approche très contemporaine combinant cinéma et peinture.

*Née en 1993, elle vit et travaille à Siem Reap. Sa formation dans le domaine de la finance lui a permis de travailler pour différentes entreprises, entre autres dans le domaine du tourisme. La photographie, ainsi que la peinture, sont des façons de s'évader, de créer, loin de son quotidien professionnel. Sa première vraie expérience en photographie a été l'atelier organisé avec Philong Sovan par l'Association Photo Phnom Penh l'an passé. C'est le résultat de ce travail qui est exposé*

**Yun Ravuth** (Cambodge)

*Mur de la Mediatheque de l'Institut français du Cambodge*

*Jets de vie*



Ce qui nous frappe tout d'abord, c'est l'étrangeté. Les images sont à la fois très simples et totalement mystérieuses. Des portraits frontaux, cadrés serrés, obéissant aux mêmes règles et qui semblent sortis d'une série documentaire. Mais les visages sont transformés par la présence de graines de tailles et couleurs différentes, collées à même la peau, qui sont difficiles à interpréter.

Le photographe, amoureux de la nature et de la photographie, transforme ses modèles en masques vivants, contrôle parfaitement sa lumière et évite les effets. Il nous laisse face à des mystères. Pour certains, ces visages deviennent inquiétants, atteints de curieuses maladies, pour d'autres – qui reconnaissent les graines – la combinaison de la nature et de l'humain est porteuse de futur et d'espoir.

*Né en 1996, ce jeune photographe basé à Siem Reap est totalement autodidacte dans le domaine. Après des études qui le destinaient à travailler dans le tourisme – ce qu'il fit quelques temps – il choisit de se dédier à la photographie, qui est une véritable passion. Il réalise des travaux commerciaux, des mariages aux utilisations dans la communication, entre autres pour l'hôtellerie et des clients locaux. Son désir de vraiment s'exprimer avec la photographie l'a amené à suivre plusieurs stages, à Angkor Photo Festival et l'an passé avec Phiblong Sovan. C'est durant ce dernier qu'il a initié la série de portraits exposés à Photo Phnom Penh 2020.*

## EXPOSITION ITINÉRANTE SUR TUKTUK

**Mak Remissa** (Cambodge)

*L'eau est la vie.*



© Mak Remissa

A côté de son travail de photojournalisme – dont il est le représentant le plus exemplaire au Cambodge – Mak Remissa développe un travail personnel à la limite du conte philosophique, montrant sa profonde inquiétude pour l'évolution rapide et souvent tragique de l'environnement de son pays natal. Exceptionnelle par la qualité de son approche des couleurs, sa série sur l'eau, le feu et la chasse est un appel au respect de la nature et de ses animaux sauvages.

*Mak Remissa est né le 5 septembre 1970. Après des études à l'Université Royale des Beaux-Arts de Phnom Penh, où il se spécialise en peinture, il devient photographe indépendant. Il collabore ensuite avec le quotidien francophone Cambodge Soir et, depuis 2006, est correspondant de l'agence de presse EPA. À côté de son travail de journaliste, il développe des travaux personnels, tels de petits contes philosophiques mis en images, des sujets personnels témoignant*

**Elina Brotherus** (Finlande)

*Der Wanderer 2*



© Elina Brotherus



Elina Brotherus affirme être artiste parce que « l'art est aujourd'hui le seul domaine dans lequel on accepte que des adultes s'amuse ». Alors elle joue, de façon savante, sérieusement et avec une intense liberté. Elle joue à l'absurde, elle se moque des conventions mais aussi d'elle-même, elle pratique une autobiographie parfaitement sincère et jamais narcissique. Elle partage sa vie entre sa Finlande natale et une belle campagne française dans laquelle elle se met en scène.

Ses « tableaux photographiques », précis, cadrés avec rigueur accueillent sa présence qui sert à la fois à mettre en scène le paysage et à inventer de petites histoires mystérieuses et belles. Le paysage, aux différentes saisons, devient un décor à la respiration ample, un paysage aux échos de la peinture romantique – et de la peinture en général dont Elina a une belle connaissance – pour un corps libre, tour à tour dénudé ou vêtu de couleurs qui dialoguent avec celles de la nature. Derrière la fantaisie apparente et bien réelle, il y a une incontestable rigueur et une belle constance de propositions et d'inventions.

*Née en 1972 à Helsinki, en Finlande, elle vit et travaille entre son pays d'origine et la France. Elle a étudié à la Aalto University School of Arts, Design and Architecture de l'Université d'Helsinki d'où elle est sortie diplômée. Exposée dans le monde entier, elle a publié différents livres et catalogues et a été récompensée du prestigieux Prix Niepce en France et a été décorée de la médaille Pro Finlandia de l'Ordre du Lion de Finlande.*